

# La médecine dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert : coup d'œil sur l'état de la médecine au XVIII<sup>e</sup> siècle

*Medicine in Diderot's and d'Alembert's cyclopedia:  
a look at the state of medicine in the 18<sup>th</sup> century*

par Gilles BARROUX\*

L'étude du *corpus* médical du XVIII<sup>e</sup> siècle offre de multiples centres d'intérêt : philosophique, historique et scientifique. Au sein de ce corpus, évolue une authentique et conséquente, autant que féconde philosophie médicale. Proposant une anthropologie de l'homme malade, ce corpus s'appuie sur un panel de références liées à autant de figures et de systèmes philosophiques, à l'instar de Aristote, de Descartes, de Locke, de Condillac ou encore de Wolff. Il déploie également une histoire conséquente de la médecine, en remontant aux origines de son art (Hippocrate, Galien, Celse...) pour élaborer les différentes théories qui le composent. Son intérêt historique réside également dans la manière dont la médecine s'insère dans un contexte politique, juridique et économique en mouvement, en particulier durant cette période des Lumières.

Au sein de ce corpus figure l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert qui, en proposant plusieurs milliers d'articles de médecine, offre un point de vue

---

Séance du 17 février 2023

\* 51 rue Piat, 75020 Paris, barroux.gilles@wanadoo.fr

privilegié sur l'état des sciences médicales de l'époque. C'est principalement à partir de cette œuvre que le présent article se consacre, en proposant de jeter un coup d'œil sur l'état de la médecine du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Lorsque l'on s'engage au sein de l'*Encyclopédie*, cela ressemble à un voyage incertain : on sait quand on y entre, mais on ne sait pas vraiment quand on en sort, tant il apparaît difficile, de déambulations en déambulations, d'articles en articles, de renvois en renvois, de savoir quand s'arrêter. Le principal initiateur et directeur du projet – Diderot pour ne pas le nommer – préconise la promenade comme mode de penser, à l'exemple de sa *Promenade du Sceptique*, c'est à une sorte de promenade mais qui reste dans des dimensions raisonnables que je vous invite ici.

### Quelques éléments sur le projet d'une encyclopédie

Commençons par rappeler brièvement le projet et la « philosophie » de l'*Encyclopédie* : Un manifeste célébrant les progrès de l'esprit humain » sous la forme d'un « enchaînement de connaissances ; « le but d'une *Encyclopédie* est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous ; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont ; que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux et plus heureux, et que nous ne mourrions pas sans avoir bien mérité du genre humain », tel sont les mots de Diderot au début de l'article ENCYCLOPÉDIE (vol. VI, p. 635), projet qui s'étend sur trente années, depuis le Prospectus de l'*Encyclopédie* en 1750, puis le premier volume en 1751, la parution des 16 autres volumes jusqu'en 1772 ainsi que les volumes de planches. Voici quelques rappels sur cette aventure de quelque vingt-cinq années (de 1748 jusqu'à 1770). L'*Encyclopédie* ou *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et métiers*, ce sont 17 volumes de textes et 11 de planches, 72 000 articles, plus de 140 contributeurs. La modernité de cette entreprise, de cette production, réside dans de nombreux aspects qu'il serait trop long de développer ici. Je n'en mentionnerai que deux : l'*Encyclopédie* relève d'un auteur multiple, un ouvrage collectif, alors que les dictionnaires et encyclopédies antécédents relevaient d'un auteur ; et la systématisation du système de renvois (d'articles à d'autres articles) occasionne une authentique liberté de circulation du lecteur en son sein, le lecteur façonne à sa guise l'organisation des savoirs dans son propre parcours.

Concernant le déploiement et l'organisation des connaissances au sein de l'*Encyclopédie*, on pourrait considérer qu'il s'agit d'une histoire d'arbres,

car cette encyclopédie trouve ses bases dans un principe d'arborescence, principe qui nous ramène à Descartes qui, dans ses *Principes de la philosophie* compare la philosophie à un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc la physique, et les branches les trois grandes applications suivantes : la morale, la mécanique et la médecine ; idée d'arborescence qui n'a cessé de s'étendre et de s'enrichir. De 1644 à 1751, des *Principes de la philosophie* à l'exposition de la division des savoirs dans le premier volume de l'*Encyclopédie*, dont le modèle originaire est l'arbre des connaissances du chancelier Bacon, l'état des connaissances humaines offre l'image d'un enrichissement et d'un perfectionnement qui paraissent suivre une ascension inexorable. Je peux rappeler le frontispice de l'*Encyclopédie*, postérieur à la publication de l'ensemble des volumes<sup>1</sup> et qui témoigne d'un tel développement. Dans le frontispice, au-dessous de la Vérité et de la Raison se situent en autant de figures les différents savoirs, les arts, les métiers, réconciliant ainsi, en un immense projet, technique, science et philosophie. L'ambition du projet initialement porté par Diderot et d'Alembert vise à redonner leurs lettres de noblesse philosophique aux activités techniques, aux savoir-faire, en montrant l'habileté et la science qui sont nécessaires pour les accomplir avec perfection.

Quelques ouvrages significatifs sur l'*Encyclopédie* et la médecine, où bien dans lesquels la médecine se trouve évoquée, méritent d'être mentionnés : Jacques Proust, *Diderot et l'Encyclopédie*, Dominique Boury, *La philosophie médicale de Théophile de Bordeu*, Mirko Drazen Grmek, *Histoire de la pensée médicale en Occident*, tome 2, *De la Renaissance aux Lumières*, Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de ... Jaucourt (essai biographique sur le chevalier de Jaucourt)*, Jacques Roger, *Les sciences dans la pensée française du dix-huitième siècle : La génération des animaux de Descartes à l'Encyclopédie*, Claire Salomon-Bayet, *L'institution de la science et l'expérience du vivant : méthode et expérience à l'Académie royale des sciences : 1666-1793*.

Un ouvrage qui traite spécifiquement de la médecine au sein du Dictionnaire raisonné est celui de Henri Zeiler, *Les collaborateurs médicaux de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*, thèse doctorat, Pdt. Laignel-Lavastine, Paris, 1934.

Enfin, il ne faut pas oublier R. N. Schwab, « *The history of medicine in Diderot's "Encyclopédie"* », *Bulletin of the History of Medicine*, 1958

### **Les références médicales de l'*Encyclopédie***

Nous ne pourrions, ici, qu'exposer en un procédé qui restera liminaire la richesse référentielle que constitue la médecine, en termes d'ouvrages de

toutes sortes, pour le volet médical de *l'Encyclopédie*. Bien entendu faut-il commencer par celui qui est traditionnellement considéré comme le père de la médecine, du moins de la médecine occidentale, Hippocrate ou « l'étoile polaire de la médecine » : une référence qui surplombe l'ensemble du dictionnaire. Son spectre imprègne quantité d'articles – articles génériques comme les articles MÉDECINE et MÉDECIN, mais également des articles liés à telle fièvre, telle affection et telle manière d'en venir à bout. Notons également que Galien est bien présent, avec l'article GALÉNISME tout comme figure l'article HIPPOCRATISME pour évoquer Hippocrate, car *l'Encyclopédie* ne consacre pas d'articles à des noms propres, mais aux systèmes de pensée qui s'y réfèrent.

Parmi les références médicales environnantes de *l'Encyclopédie*, on ne peut pas ne pas mentionner l'importance de la presse médicale, dont je donnerai quelques exemples : *Feuilles de Santé* et le *Journal de Consultations* sous la direction de Chambon de Montaux ou le *Journal de Chirurgie* sous la direction de Desault – *Observations et recherches des médecins de Londres, sur les objets les plus importants de médecine et chirurgie* traduites par Caullet de Veaumorel - *Recueils d'observations de médecine des hôpitaux militaires* de Richard de Hautesierck – *Journal de santé et d'histoire naturelle, contenant les travaux et les mémoires de la Société d'Histoire naturelle et des deux Sociétés de Santé de Bordeaux*.

Il convient de mentionner également, en termes de dictionnaires et ouvrages se rapprochant du format de l'encyclopédie les références suivantes : la *Cyclopaedia, or an Universal dictionary of arts and sciences* [...] (E. Chambers, 1728), le *Journal des sçavans* (pour le XVIII<sup>e</sup> siècle).

Également, doivent être pris en compte des ouvrages qui constituent de véritables sources dans lesquelles les auteurs du *Dictionnaire raisonné* ont généreusement puisé, à l'exemple de *l'Histoire de la médecine, où l'on voit les progrès de cet art depuis Galien jusqu'au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, par rapport principalement à la pratique, écrite en forme de discours*, de John Freind, (1727), et de *l'Histoire de la médecine, où l'on voit l'origine et les progrès de cet art, de siècle en siècle ; les sectes, qui s'y sont formées ; les noms des médecins, leurs découvertes, leurs opinions, et les circonstances les plus remarquables de leur vie* de Daniel Le Clerc, (1696). On doit aussi prendre en compte – autres sources fécondes, laboratoires d'investigation et lieux d'hypothèses, *l'Histoire* et les *Mémoires de l'Académie royale des sciences* (1699-1786) (avec autour de 86 relations de cas essentiellement d'anatomie et de chirurgie recensés entre ces deux dates), puis le *Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie, de chymie, de botanique, d'anatomie, de pharmacie,*

*d'histoire naturelle*<sup>2</sup> de Robert James (1748). Ce dernier document mérite une attention plus particulière dans ses liens avec ce qui va lui succéder quelque trois ans plus tard, avec un passeur entre ces deux expériences qui n'est rien moins que Diderot lui-même.

C'est Busson – Docteur régent de la faculté de médecine de Paris et premier médecin de la comtesse d'Artois – qui a revu, corrigé et augmenté la traduction de l'ouvrage de James, avec le projet de lancer en France un ouvrage de référence, un dictionnaire médical caractérisé par une grande richesse nosologique. Diderot a joué un rôle majeur dans la traduction. Busson voulait une nouvelle somme médicale ; dans la dynamique de ce projet, Diderot pose les jalons qui serviront à l'acquisition des multiples techniques nécessaires à la constitution d'une encyclopédie. Comme l'histoire le montrera, le traducteur fut promu à une célébrité à laquelle Robert James a, semble-t-il, échappé. Il n'avait publié qu'un travail sur la rage et reçu – lit-on dans les notices le concernant – un doctorat de médecine à Cambridge dans des conditions « un peu particulières ». Diderot, en collaboration avec Marc-Antoine Eidous et François-Vincent Toussaint – qui rédigeront des articles dans la future *Encyclopédie* – en a traduit un nombre conséquent. Il reste encore malaisé de connaître avec exactitude quelle répartition s'est réellement établie entre les trois traducteurs ; ce qui est certain, c'est que tout ce travail n'a pas été oublié dans le volet médical de l'*Encyclopédie*, où certains articles recopient presque mot pour mot ceux de l'ouvrage de James.

### **La toile d'araignée médicale de l'Encyclopédie**

Une référence liminaire s'impose pour évoquer, dès le Discours préliminaire, les grandes divisions présidant à l'organisation de la médecine : le médecin de Leyde, Hermann Boerhaave. Ainsi, « La *Médecine* (suivant la division de Boerhaave) ou s'occupe de l'œconomie du corps humain et *raisonne* son anatomie, d'où naît la *Physiologie* : ou s'occupe de la manière de le garantir des maladies, et s'appelle *Hygiène* : ou considère le corps malade, et traite des causes, des différences, et des symptômes des maladies, et s'appelle *Pathologie* : ou a pour objet les signes de la vie, de la santé, et des maladies, leur diagnostic et pronostic, et prend le nom de *Séméiotique* : ou enseigne l'Art de guérir, et se sous divise en *Diète*, *Pharmacie* et *Chirurgie*, les trois branches de la *Thérapeutique* »<sup>3</sup>.

Les deux tableaux ci-après exposent l'état des productions littéraires liées à la médecine dans toutes ses dimensions qui la constituent. Le premier propose un recensement estimatif de la littérature médicale durant le XVIII<sup>e</sup> siècle,

tableau réparti en sept divisions, le second expose les principales divisions de la médecine au sein de l'*Encyclopédie*. La réunion de ces deux tableaux met, en quelque sorte, en résonance productions médicales générales du siècle et présence de la médecine au sein du *Dictionnaire raisonné*.

Recensement estimatif de la littérature médicale du XVIII<sup>e</sup> siècle en sept divisions<sup>4</sup> :

Pathologie	595 livres dont 57 sur la peste, 54 sur les fièvres, 44 sur les maladies vénériennes, 22 sur les maladies particulières, etc.
Thérapeutique	287 livres dont 94 sur la petite vérole et l'inoculation, 94 sur les remèdes spécifiques et universels, 34 pharmacopées, etc.
Chirurgie	232 ouvrages dont 45 d'obstétrique, 43 de chirurgie traumatique, 30 sur l'opération de la taille, etc.
Physiologie	169 livres très diversifiés, depuis la digestion (17) jusqu'à la sensibilité/irritabilité (10), la mort, la vie (23), etc.
Médecine générale	137 livres exposant aussi bien les querelles de médecins et chirurgiens (21) que dénonçant les erreurs du vulgaire (3), celles des charlatans (3), etc.
Anatomie	113 ouvrages dont l'ostéologie (16), organes de la génération et hermaphrodites (14), etc.
Hygiène	98 livres évoquant les régimes de santé (16), et surtout les problèmes de santé publique (26), ainsi que les insuffisances de l'enseignement pratique, et cela dès le 1 <sup>er</sup> quart du siècle avec la réformation des hôpitaux <sup>5</sup>

Tableau proposant un aperçu des principales divisions de la médecine au sein de l'*Encyclopédie* :

Articles de médecine	Articles d'autres domaines en lien avec les articles de médecine
Anatomie et Anatomie comparée	Chimie
Chirurgie et Chirurgie ancienne	Cuisine
Diète	Histoire naturelle
Gymnastique médicinale	Maréchalerie
Matière médicale et Mat. méd. ancienne	Ordre encyclopédique
Médecine et Médecine ancienne	Optique
Économie animale	Physique
Pathologie	
Pharmacie et Pharmacie ancienne	
Physiologie	
Séméiotique	

Les auteurs des articles portant sur la matière médicale au sein de l'*Encyclopédie*<sup>6</sup>

Anulphe d'Aumont (1720-1800), Professeur à la Faculté de médecine de

Valence en Dauphiné, auteur, notamment, d'un *Mémoire sur une nouvelle manière d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes et autres* (1762).

Paul-Joseph Barthez (ou Barthès) (1734-1806), Chaire de médecine de la Faculté de Montpellier en 1763 ; il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Nouveaux éléments de la science de l'homme*, Montpellier, 1778.

Théophile de Bordeu (1722-1776), professeur d'anatomie et de médecine à la Faculté de médecine de Montpellier, Inspecteur des eaux minérales de la Généralité d'Auch et de Pau, correspondant de l'Académie royale des sciences, auteur de nombreux ouvrages dont *Recherches anatomiques sur la position des glandes et sur leur action*, Paris, 1751, *Recherches sur le pouls, par rapport aux crises*, Paris, De Bure l'aîné, 1756 ou encore *Recherches sur quelques points d'histoire de la médecine qui peuvent avoir rapport à l'arrêt de la Grand Chambre du Parlement de Paris concernant l'inoculation et qui paraissent favorables à la tolérance de cette opération*, Paris, 1764.

Jean Henri-Nicolas Bouillet (1729-1790), Docteur en médecine à la Faculté de Montpellier, auteur d'un *Mémoire sur l'hydropisie de poitrine*, 1758, et d'un autre sur les péripneumonies épidémiques qui ont sévi dans les villages du diocèse de Narbonne et de Béziers.

Claude Bourgelat (1712-1779), pionnier de l'hippiatrie, fondateur de l'École vétérinaire de Lyon en 1762 et d'Alfort en 1766, auteur d'ouvrages spécialisés dans l'hippiatrie et la médecine vétérinaire dont *L'art vétérinaire ou médecine des animaux*, 1767, *Essai sur les haras, ou examen méthodique des moyens propres pour établir, diriger et faire prospérer les haras*, 1769, *Précis anatomique du corps du cheval*, Paris, 1766, Nouvelle édition corrigée et augmentée, *Règlements pour les Écoles royales vétérinaires de France*, Paris, 1777.

Nicolas Durival (1713-1795), auteur de l'article INFIRMIER, n'a jamais épousé une carrière de médecin et évolua dans l'administration lorraine ; Jacques Proust mentionne que, tombé dans la misère, il fut secouru par la Convention<sup>7</sup>.

Henri Fouquet (1727-1806), médecin militaire, chaire de clinique interne à Montpellier de 1794 à 1803, auteur, notamment, d'un *Discours sur la clinique*, Montpellier, an XI (soit 1802).

Louis de Jaucourt (1704-1779), membre de la Royal Society de Londres en 1756, membres des Académies de Berlin, de Stockholm, de Bordeaux, auteur d'une *Vie de Leibniz*, 1756.

Louis-Anne Lavirotte (1725-1759), Docteur régent de la Faculté de médecine de Paris, traducteur de nombreux textes de médecins anglais, auteur d'une *Observation sur une hydrophobie spontanée, suivie de la rage*,

1757.

Antoine Louis (1723-1792), Secrétaire et membre de l'Académie royale de chirurgie, Chirurgien, connu pour avoir contribué au perfectionnement de la guillotine conçue par le docteur Guillotin (1738-1814) ; Consultant des armées du roi, auteur de nombreux ouvrages dont *Cours de chirurgie pratique sur les plaies d'armes à feu*, Paris, 1746, *Observations et remarques sur les effets du virus cancéreux, et sur les tentatives qu'on peut faire pour découvrir un remède spécifique contre ce vice*, Paris, 1748, *Observations sur les noyés. Dissertation sur les maladies héréditaires*, Paris, 1748, *Lettre d'un chirurgien de Paris à un chirurgien de province, contenant un rêve singulier et quelques remarques sur l'excellence de la médecine moderne*, 1748, *Lettre sur la certitude des signes de la mort*, Paris, 1752, *Histoire de l'Académie royale de chirurgie, depuis son établissement jusqu'en 1743*, Paris, 1768.

Paul-Jacques Malouin (1701-1778), Médecin ordinaire de la Reine, Censeur Royal de l'Académie des sciences, auteur de nombreux travaux et d'articles sur la chimie, également d'un *Traité de chymie concernant la manière de préparer les remèdes qui sont le plus en usage dans la pratique de la médecine*, Paris, 1734, ou encore d'une *Pharmacopée chymique ou chymie médicinale*, Paris, 1750 et 1755.

Jean-Jacques Ménéret de Chambaud (1733-1815), qui a apporté une contribution importante dans le domaine de la physiologie et de l'anthropologie, médecin qui joua en son temps un certain rôle politique en étant maire de Montélimar de 1781 à 1784, auteur, notamment, d'un *Essais sur les moyens de former de bons médecins ; sur les obligations réciproques des médecins et de la société* (Paris, 1791).

Antoine Penchérier (mort en 1761), auteur de l'article GOUTTE dans l'*Encyclopédie*.

Antoine Petit (1722-1794), membre de l'Académie royale des sciences, Inspecteur des hôpitaux militaires du royaume, chaire d'anatomie et de chirurgie au jardin du roi, auteur de plusieurs ouvrages dont, *Discours sur la chirurgie*, Paris, 1757, *Consultation en faveur des naissances tardives*, Paris, 1764, *Premier et second rapport en faveur de l'inoculation*, 1766.

Sanchez, auteur de l'article VÉROLE (Grosse vérole), sur lequel peu d'informations sont disponibles. Laignel-Lavastine écrit à son propos qu'il « défendit l'hypothèse de la syphilis larvée avec [d'autres médecins comme] Franco, Fabre, Cullen et Astruc »<sup>8</sup>.

Pierre Tarin (1735-1761), spécialiste d'anatomie, auteur de nombreux ouvrages dont, *Anthropotomie ou l'art de disséquer*, Paris, 1750, *Dictionnaire anatomique*, Paris, 1753, *Myographie ou description des muscles*, Paris, 1753,

*Observations de médecine et de chirurgie*, Paris, 1758.

Théodore Tronchin (1709-1781), chaire de Médecine et de Chirurgie de Genève, pionnier de l'inoculation de la petite vérole, auteur, notamment, d'un traité intitulé *De Colica Pictonum*, Genève, 1757, et de l'article INOCULATION dans l'*Encyclopédie*.

Urbain de Vandenesse (mort en 1753), il participe aux deux premiers volumes de l'*Encyclopédie*, et a écrit plusieurs ouvrages (non traduits du latin).

Gabriel-François Venel (1723-1775), enseigne la médecine à Montpellier, disciple de Rouelle auprès duquel il acquiert les bases de la chimie, mène un travail d'analyse des eaux minérales, auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels, *Analyse chimique des eaux de Passy*, Paris, 1757, *Mémoire sur l'analyse des eaux de Selter ou de Seltz*, et la majorité des articles de chimie de l'*Encyclopédie*.

Enfin, même s'il n'a pas été un contributeur significatif à la littérature médicale de l'*Encyclopédie*, il convient de noter que Diderot lui-même s'est chargé des articles HÔTEL-DIEU<sup>9</sup> et sans doute HOPITAL, article qui dresse un portrait des hôpitaux de l'époque dont l'extrait suivant propose un tableau partagé par nombre de médecins et de savants de l'époque : « Qu'on se représente une longue enfilade de salles contiguës, où l'on rassemble des malades de toute espèce, et où l'on en entasse souvent trois, quatre, cinq et six dans un même lit ; les vivants à côté des moribonds et des morts ; l'air infecté des exhalaisons de cette multitude de corps mal sains, portant des uns aux autres les germes pestilentiels de leurs infirmités ; et le spectacle de la douleur et de l'agonie de tous côtés offert et reçu. Voilà l'*hôtel – Dieu*. »<sup>10</sup>

### **Le mécano de l'*Encyclopédie* : un exemple de mécanisme de renvois avec l'article Maladie**

L'*Encyclopédie* est aussi connue pour son fameux système de renvois, système qui fut lui-même systématisé dans les productions ultérieures, et qui a trouvé de nos jours avec l'informatisation une déclinaison qui n'aurait certainement pas déplu aux inventeurs et aux chercheurs intuitifs que furent nombre des contributeurs du Dictionnaire raisonné, dont Diderot lui-même. Mais ce mécanisme des renvois, on le trouve déjà dans la *Cyclopedia* de E. Chambers, dans le *Dictionnaire universel de médecine* de R. James, mais il est vrai qu'il se trouve comme systématisé au sein de l'*Encyclopédie*. Il y aurait beaucoup à dire sur le sujet, lequel a fait l'objet de nombre de colloques, de journées d'études et d'articles importants. Je donnerai juste un exemple ici, avec l'article MALADIE (dans l'ordre linéaire) :

Article de départ	Renvois du 1 <sup>er</sup> article	Renvois du 2 <sup>e</sup> article
MALADIE (VOL. IX, P. 929-938)	→ ÉQUILIBRE	→ METHOIQIUE, FIBRE, FLUXION, RELÂCHEMENT, SPASME
	IRRITABILITÉ	SENSIBILITÉ
	SANTÉ	FONCTION, TEMPÉRAMENT, AGE, SEXE, CLIMAT
	PATHOLOGIE	NOSOLOGIE, AITHIOLOGIE, SYMPTOMATOLOGIE
	ATHIOLOGIE	
	SYMPTOMATOLOGIE	
	MÉDECIN	CHARLATAN, MÉDECINE, MÉDECINS ANCIENS
	TEMPS DES MALADIES	CRUDITIE, CRISE, COCTION, POULS, FIÈVRE EXACERBANTE, INTERMITTENTE, PAROXYSMÉ, ÉPILEPSIE, GOUTTE, HYSTÉRIQUE
	PRINCIPE	CORPS
	INTERMITTENTE	FIÈVRE
	MALIGNITE	
	VENIN	
	PESTE	ALEXIPHARMAQUE, PURGATIF, POTION
	CONTACT	
	SALUTAIRE	
	MORTEL	
	DANGEREUX	
	TERMINAISON	
	SOLUTION	CONIINUITÉ, BLESSURE, FRACTURE, RUPTURE
	CRISE	COCTION, URINE, CRACHAT, SUEUR, HÉMORRAGIE, MÉDECIN, MÉDECINE
	MÉTASTASE	
	MORT	ÉCONOMIE ANIMALE, SENSIBILITÉ, POISON, INFAMMATION, MALADIE AIGÜÉ
	ÉPIDÉMIQUE	ENDÉMIQUE, SPORADIQUE
	ENDÉMIQUE	ÉPIDÉMIE
	SPORADIQUE	
	CONVULSION	SPASME
	SPASME	ÉCONOMIE ANIMALE
	NERF	CERVEAU, MOELLE, CERVELET, DURE-MÈRE, PIE-MÈRE, MEMBRANE, PULPE, ANIMAL, ESPRIT, FILAMENT, SOLIDE, ORBITAL, MAXILLAIRE, AUDITIF, INTERCOSTAUX, DIAPHRAGMATIQUE, BRACCHIAL, CRURAL, FRONTAL, NASAL, LACRYMAL, NEUROGRAPHIE, NEUROLOGIE
	NERVEUX	IRRITABILITÉ, SENSIBILITÉ, NERF, VAPEUR
	ALIÉNATION	
	ESPRIT	
	DÉLIRE	ÂME, CERVEAU, SENSATION, ATTENTION, MANIE, MÉLANCOLIE, PHRENESIE
	MÉLANCOLIE	TEMPÉRAMENT
	MANIE	MÉLANCOLIE
	FOLIE	DÉLIRE, FIÈVRE, PHRENESIE, MÉLANCOLIE
	SYMPTÔME	SIGNE, MALADIE, CAUSE, FIN, DIARRHÉE, LIENTERIE, JAUNISSE, HYDROPIESIE, PIERRE, FIÈVRE
ÉPIPHÉNOMÈNE	MALADIE, SYMPTÔME, ACCIDENT	
PATHOLOGIE	NOSOLOGIE, AITHIOLOGIE, SYMPTOMATOLOGIE, MALADIE	
SEMEIOTIQUE	SIGNE	
SIGNE	SEMEIOTIQUE, ANAMNESTIQUE, DIAGNOSTIQUE, PROGNOSTIC	
THERAEUTIQUE		
CURE	GUÉRISON, THÉRAPEUTIQUE, TRAITEMENT, INDICATION, REMÈDE, MÉDECINE	
TRAITEMENT		

### Coup d'œil sur un article de l'*Encyclopédie*, l'article Dysenterie

Cet article, écrit par d'Aumont (vol. V, p. 177), porte sur un mal récurrent de la période, la dysenterie, une maladie qui préoccupe en termes de soins comme de recherche, d'échanges, d'expériences et d'observations, les médecins à travers l'Europe. Nous emprunterons la justification suivante, faite avec cinquante années de recul, dans la préface du *Traité de la dysenterie* de Zimmermann (édition de 1810) : « La dysenterie est en général une des maladies qui exigent le plus de raisonnement et de sagacité, vu ses nombreuses variétés qui font des différences essentielles [ liée à des fièvres ou non, bénigne ou maligne] Ainsi il faut beaucoup de circonspection dans la recherche des causes » ; il continue en insistant sur les « dispositions particulières » liées aux sujets, à la nature du domicile, ou encore, un peu plus loin, sur la variété et la complexité de la médication. On a donc affaire, dans le contexte de cette période, à un mal protéiforme, sujet à confronter différentes théories et pratiques, issues des anciens ou des modernes ; une littérature prolifique, un mal endémique, très répandu dans toute l'Europe et ailleurs aussi, donc, un morceau de choix normalement pour une encyclopédie ou un dictionnaire de médecine.

Le médecin Thomas Sydehnam donne une définition qui trouve sa justification ici, du fait de la référence importante qu'il constitue, auprès des médecins du XVIII<sup>e</sup> siècle comme auprès des auteurs de l'*Encyclopédie* :

On définit la dysenterie en un mouvement convulsif des intestins, causé par une humeur caustique et rongearite logée dans leurs tuniques, et qui présente de fréquentes envies d'aller à la selle, et de fréquentes déjections de matières muqueuses et bilieuses, plus ou moins teintes de sang, avec des tranchées violentes et de la fièvre. Elle est ordinairement épidémique, rarement sporadique, et paraît avec différents de grés de malignité ; elle n'épargne ni âge, ni sexe, attaque les femmes comme les hommes, les enfants et les jeunes gens comme les adultes et les personnes âgées, , et n'épargne pas même les enfants à la mamelle. Les gens pléthoriques, bilieux, et ceux qui ont l'estomac faible, , y sont plus sujets ; elle attaque violemment ceux qui n'ont pas observé de règles dans le régime, qui mangent beaucoup, surtout des fruits vers et faciles à fermenter, *Médecine pratique*, chap. III. Dysenterie d'une partie de l'année 1669, et des années entières 1670, 1671, 1672, p. 155 et sq., éd. Didot jeune, 1774.

Concernant l'article DYSENTERIE de l'*Encyclopédie*, nous proposons d'abord d'en montrer les éléments de structuration, dans la mesure où ils se rencontrent de manière assez récurrente dans nombre d'autres articles de

médecine, et ensuite, je me permettrai une petite comparaison avec l'article portant sur la même maladie au sein du *Dictionnaire universel de médecine*. Cette structuration ainsi que la comparaison avec l'article du *Dictionnaire universel de médecine* seront présentés sous les formes d'une liste et d'un tableau comparatif.

### **Structuration de l'article DYSENTERIE, *Encyclopédie***

- Éléments de définition :
  - Une maladie des intestins
  - Étymologie : δὺς (difficulté, imperfection) et ἔντερος (intestin, entraille)
  - Terme justifiant une grande contrariété intestinale accompagnée d'envie fréquente de selle
  - Références à Celse et à Galien lesquels insistent sur des écoulements de sang
  - Définition augmentée ici : « on peut regarder la *dysenterie* comme une espèce de diarrhée, accompagnée de douleurs de tranchées et souvent de ténésme, avec exulcération des intestins »
  - Symptomatologie de la dysenterie (frisson) en convoquant Sydenham (lequel date les débuts de dysenterie le plus généralement au moment de l'automne)
  
- Étiologie :
  - « Tout ce qui peut causer une forte irritation aux fibres nerveuses des intestins, en excorier les tuniques, le plus souvent après avoir emporté la mucoité qui les tapisse et les défend contre l'impression des âcres ; tout ce qui peut produire cet effet au point d'exulcérer la cavité des boyaux, établit les causes de la *dysenterie* : ainsi elles peuvent être externes (aliments âcres, boissons, spiritueuses, remèdes trop actifs et poisons corrosifs) ou internes (humeurs bilieuses, jaunes, vertes, noires, pures, ou différemment corrompues et mêlées avec d'autres humeurs âcres, rongeantes, qui peuvent être déposées dans cette cavité, ou dans les vaisseaux sécrétoires qui entrent dans la composition de ses parois)
  - Constat de la difficulté qu'il y a à distinguer la dysenterie d'une simple diarrhée : « On ne peut dire autre chose, sinon qu'elle est certainement plus âcre ; mais cela ne suffit pas : car il devrait en résulter qu'elle exciterait plus fortement la contraction des intestins, et donnerait par là

lieu à ce qu'elle serait évacuée plus promptement ; il faut donc qu'avec cette plus grande acrimonie, elle ait plus de ténacité, qu'elle soit plus grossière, qu'elle s'attache plus fortement et plus opiniâtrement aux parois des intestins, qu'elle y fasse pour ainsi dire l'effet des vésicatoires, comme les cantharides, en sorte qu'elle puisse ronger la substance de leurs membranes, et les détruire ; comme il arrive lorsque la *dysenterie* est à son plus haut degré de malignité »

- Référence à Sennert, pour remarquer que l'humeur dysentérique présente une analogie avec les parties qu'elle affecte
- Ce qui est dit de la dysenterie contagieuse peut être dit de toutes les autres maladies épidémiques (Cf. CONTAGION, ÉPIDÉMIE)
- Observations sur la matière « muqueuse » des déjections
- Considérations sur le siège de la cause (externe ou interne aux vaisseaux) quand la dysenterie est la maladie essentielle d'une épidémie
- Considérations sur la mauvaise disposition de l'air (causes procathartiques ou occasionnelles), cf. Hippocrate sur ce point
- Justification des causes précédentes par les observations faites : « Tout ce qui vient d'être dit des causes de la *dysenterie*, est bien confirmé par les observations faites sur cette maladie, qui ont fourni les signes qui la caractérisent dans tous ses degrés, et par rapport aux différentes suites qu'elle peut avoir »
- Référence à Charles Pison dans la description de la matière des déjections
- Symptomatologie :
  - Soif, grande douleur oppressante, insomnie parfois et grande faiblesse, odeur de la matière qui renseigne sur les lieux de l'intestin contenant le siège de la maladie, nature des excréments et des déjections
  - Temps de la maladie et pronostics :
    - « La crudité et la coction en général, distinguent les différents temps de la maladie »
    - Grande attention portée au vomissement, à la couleur de la matière bilieuse (noirâtre signe funeste, annonciatrice d'ulcère et de chancre, cf. Hippocrate) ; au contraire, atrabile portée par un mouvement de crise dans intestins : pas si dangereux
    - Enfants et vieillards plus sujets à succomber à la maladie, cela expliqué par des dispositions humorales (bile, atrabile)
    - Signes funestes que sont le délire, la convulsion

- Curation :
  - « La curation de la *dysenterie* doit tendre à remplir les indications suivantes ; savoir de corriger l'acrimonie des humeurs qui en est la cause, de les évacuer, de déterger les boyaux affectés, de consolider l'exulcération, et d'arrêter le flux de ventre »
  - Placer le malade dans un lieu sec, repos et sommeil, peu de nourriture pour ne pas faire travailler les organes chargés de la digestion, lesquels sont précisément les lieux de la maladie – un peu de lait peut être recommandé au bout de 2/3 jours, quelques légumes, bouillon
  - Nécessité d'évacuer les humeurs – purger pour désengorger les vaisseaux – évocation de Galien pour l'administration des remèdes purgatifs – ipécaucana, rhubarbe, simarouba
  - Encore Sydenham pour recommander un remède parégorique, aussi lait et thériaque
  - « Si la maladie résiste aux remèdes ci-dessus mentionnés, et qu'elle affaiblisse beaucoup le malade, on doit employer la diète anoleptique [*analeptique* ?], les cordiaux, les astringents, en poudre, en opiate, en décoctions, juleps, auxquelles on joindra toujours le laudanum liquide, si rien ne contre indique. On peut aussi faire usage de fomentations, d'épithèmes appropriés »
  - Référence à Baglivi et Sennert, le premier disant « avoir employé avec succès dans les cours de ventre, *dysenteries*, ténesme, chute de boyaux invétérée, la fumée de la térébenthine jetée sur les charbons ardents, et reçue par le fondement. Il recommande aussi en général de ne pas user de beaucoup de remèdes dans cette maladie, et de ne pas recourir trop tôt aux astringents, qui peuvent produire de très mauvais effets lorsqu'ils sont employés mal à propos, comme le prouve fort au long Sennert, en alléguant l'expérience de tous les temps, et les observations des plus habiles praticiens. Au reste la *dysenterie* admet presque tous les remèdes de la diarrhée bilieuse »
  - Renvois à DIARRHÉE, CONTAGION, ÉPIDÉMIE, DIARRHÉE
  - Auteurs cités : Celse, Galien \* 2, Sydenham \* 2, Sennert, Geoffroy, Hippocrate \* 2, Pison<sup>11</sup>, Baglivi

À noter une production significative sur ce mal : Heredia, J.A. Helvetius, La Mettrie, Maubec, Pison, Selle, Sydenham, Stöll (fin de siècle), Zimmermann (fin du siècle)

**Quelques points de comparaison avec l'article DYSENTERIA  
du *Dictionnaire universel de médecine***

- *DYSENTERIA* : Un texte de 30 pages (vol. III, p. 1187 à 1217) // avec un texte de 3 pages du vol. V de l'*Enc.* (p. 177 à 180)
- La courte définition d'entrée (« altération des fonctions des intestins accompagnée d'exulcération » ouvre toute de suite sur Galien (*Lieux affectés*) puis sur Hippocrate (en particulier *Épidémiques II*)
- Suivent six observations (cas d'une femme de 40 ans à Amsterdam, un enfant de neuf ans décédé avec une tumeur aux intestins comme cause, cas d'un jeune homme visiblement alcoolique, cas d'un soldat tourmenté pendant longtemps par ce mal, cas d'un homme de 40 ans auquel on avait supprimé une dysenterie, cas d'un enfant attaqué d'une dysenterie intermittente dont la cause venait de vers)
- Suit un descriptif de la maladie, des symptômes, des causes, des régimes à ordonner, des événements susceptibles de terminer la maladie (exemple des ulcères)
- Considérations sur les signes pronostics (à partir de la 6<sup>e</sup> page)
- Distinction de cette maladie d'avec d'autres affections
- Repérage des saisons auxquelles elle se produit et attention qu'il s'impose de porter aux signes avant-coureurs (de quoi se plaignent les patients ?)
- De la difficulté à en discerner le siège (// avec *Enc* ici), cf. Sydenham
- Examen de la nature et de la composition des intestins permettant de conclure, à ce stade de l'article (p. 1199), que « la cause immédiate et première de la dysenterie, des tranchées cruelles, et de tous les symptômes qui l'accompagnent, a son siège dans les vaisseaux sanguins qui environnent la tunique nerveuse des intestins » ; des notions de chimie sont convoquées pour détailler le processus de corruption des matières et des liquides
- Examen des causes procathartiques contribuant à la formation d'une « humeur nuisible » à l'origine de la production de la dysenterie en 3 classes : la constitution des saisons – exhalaisons d'une nature virulente – usage immodéré des fruits
- Pronostics : en réf avec Hippocrate – danger extrême pour les femmes en couche – les fièvres qui se joignent à cette maladie (fièvre malignes)
- Manière de traiter la dysenterie : la multiplicité des remèdes que convoque cette maladie requiert de la part des médecins « intelligence et jugement » car un même remède s'avère salutaire pour l'un et funeste

pour l'autre – détail d'une huile à confectionner (p. 1204) pour frotter l'abdomen – insistance sur le fait que ces remèdes ne valent que si le malade respecte scrupuleusement le régime imposé

- Précautions à prendre dans la pratique – ne pas saigner dans cette maladie (en s'appuyant sur les anciens, Hippocrate, Galien, Marcianus), idée que temporelise l'auteur quand il s'agit d'un malade pléthorique)
- Relation des propres expériences de curation de l'auteur (qui se donne en exemple à quelques reprises dont la fin pour justifier parfois l'usage de la saignée au bras) – plusieurs « Voici la manière dont je m'y prenais » (p. 1214), « Voici la manière dont je le traite » (p. 1215)
- Article qui se termine sur un éloge de la probité de Sydenham et de sa prudence (par exemple contre un usage excessif des opiates) // on retrouvera un éloge appuyé qui fera résonance avec celui-ci dans l'article « Dysenterie » de l'*Encyclopédie méthodique* (Mahon), 1792, vol. CO-ENV, p. 571 → Sydenham sachant combiner les remèdes

<i>Enc</i> : DYSENTERIE	<i>D.U.M.</i> : <i>Dysenteria</i>
<p>En commun :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Un fonds référentiel placé sous les autorités d'Hippocrate, de Galien (plus pour <i>Enc</i>) et de Sydenham (très appuyé dans <i>D.U.M.</i>)</li> <li>- Des éléments communs pour la détermination des causes en lien avec l'intestin</li> <li>- Des éléments communs pour la détermination des symptômes</li> <li>- Des éléments communs pour la thérapeutique</li> <li>- Les deux textes rendent compte de la production sur cette maladie, depuis l'Antiquité jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (Hippocrate, Galien, Celse, Sennert...)</li> </ul>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'article de d'Aumont est un texte synthétique malgré ses 3 pages (<i>l'Enc.</i>, à la différence du <i>D.U.M.</i>, est un ouvrage qui porte sur toutes les matières, tous les champs de la connaissance, ce qui n'empêche pas de laisser une place nettement plus importante à certains articles de médecine, à l'exemple de CRISE)</li> <li>- Aucune observation liée à des cas particuliers</li> <li>- Évocation qui reste superficielle de problèmes, à l'exemple de celui de la distinction entre maladie essentielle, maladie symptomatique, maladie compliquée</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chaque partie (définition, description et sémiologie, étiologie, thérapeutique) est nettement plus développée, étayée par des points précis, par des exemples, observations)</li> <li>- Les problèmes que posent diagnostic et pronostic sont plus développés</li> <li>- D'Aumont, auteur présumé de l'article de <i>l'Enc.</i>, lui-même professeur de médecine, est dans une logique de synthèse, un précipité de ce qui doit être dit sur un mal dont personne ne nie le caractère au moins endémique à l'époque</li> <li>- L'article du <i>D.U.M.</i> est un texte de médecin approfondi, s'adressant à des médecins (dont le caractère prolix de développement sur la partie thérapeutique)</li> </ul>

En guise de conclusion, nous retiendrons six mots clés pour dresser un état des connaissances médicales au XVIII<sup>e</sup> siècle :

Analogie : la part des autres sciences (botanique notamment) dans le développement des connaissances des maladies, dans la thérapeutique et préparation des remèdes

Circulation : circulation des savoirs entre les époques (tradition/modernité) et les pays (échanges)

Expérience : saisir les faits tels qu'ils se présentent, habileté à repérer les signes et à soigner

Histoire : prendre en compte l'histoire des malades et des maladies, mais aussi celle des pratiques et approches des anciens médecins

Institution : reconnaissance juridique et politique de la médecine au sein de la Cité

Anthropologie : étude des caractères physiques et moraux de l'Homme, mais aussi chercher à élever sa condition par l'instruction et par la médecine

Le parcours de la littérature médicale au sein de l'*Encyclopédie* apparaît telle une littérature prolix, souvent hétéroclite, mais avec des réseaux de cohérence (par auteurs, par écoles, par thématiques). Cela n'autorise pas, cependant et à mon avis, à parler d'une « encyclopédie médicale » au sein de l'*Encyclopédie* mais plutôt d'un état des lieux extrêmement précieux de la médecine contemporaine de cette période ainsi que de son histoire.

## RÉSUMÉ

La célèbre *Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert comporte plusieurs milliers d'articles consacrés à la médecine, écrits par une vingtaine d'auteurs, médecins et chirurgiens. Ce corpus constitue une somme irremplaçable qui propose un état des connaissances médicales au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une pensée féconde en références scientifiques, historiques et philosophiques y est à l'œuvre. Cet article propose un petit voyage au sein de l'*Encyclopédie*, et un tour d'horizon de la médecine des Lumières.

## SUMMARY

*The famous Diderot's and d'Alembert's cyclopedia contains several thousand articles devoted to medicine, written by about twenty authors, doctors and surgeons. This corpus constitutes an irreplaceable sum which offers a state of medical knowledge in the 18<sup>th</sup> century. A thought rich in scientific, historical and philosophical references is at work there. This article offers a short journey through the Encyclopédie, and an overview of Enlightenment medicine.*

BIBLIOGRAPHIE

- BARROUX G., *La médecine de l'Encyclopédie. Entre tradition et modernité*, CNRS éd., 2017.
- BOURY D., *La philosophie médicale de Théophile de Bordeu*, H. Champion, 2003.
- GRMEK M.D., *Histoire de la pensée médicale en Occident*, tome 2, *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 1997.
- HAECHLER J., *L'Encycopédie de Diderot et de ... Jaucourt (essai biographique sur le chevalier de Jaucourt)*, Paris, H. Champion, 1995.
- JAMES R., *Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie, de chymie, de botanique, d'anatomie, de pharmacie, d'histoire naturelle, etc.*, trad. de l'anglais par Diderot, Eidous et Toussaint, revu, corrigé et augmenté par Julien Busson, Paris, Briasson, 1746-1748.
- PROUST J., *Diderot et l'Encyclopédie*, Albin Michel, 1962.
- ROGER J., *Les sciences dans la pensée française du dix-huitième siècle : La génération des animaux de Descartes à l'Encyclopédie*, Paris, Armand Colin, 1963, Albin Michel, 1993,
- SALOMON-BAYET C., *L'institution de la science et l'expérience du vivant : méthode et expérience à l'Académie royale des sciences : 1666-1793*, Paris, Flammarion, 1978.
- SCHWAB R.N., « The history of medicine in Diderot's "Encyclopédie" », *Bulletin of the History of Medicine*, 1958.
- SYDENHAM T., *Médecine pratique*, trad. de l'anglais par M.A.F. Jault, Montpellier, Picot, 1816.
- SYDENHAM T., *Médecine pratique*, trad. de la dernière édition anglaise par M.A.F. Jault, Docteur en Médecine, et Professeur au Collège Royal, Montpellier, Picot, 1816.
- ZEILER H., *Les collaborateurs médicaux de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*, thèse doctorat, Pdt. Laignel-Lavastine, Paris, 1934.
- ZIMMERMANN J.G. von, *Traité de la dysenterie*, trad. de l'allemand par Jean-Baptiste Lefebvre de Villebrune, nouvelle édition revue et corrigée par le traducteur, Paris, T. Barrois le jeune, 1787.

## NOTES

- 1) Le dessin original de Charles-Nicolas Cochin (1715-1790) a été exposé au *Salon* de 1765 et commenté par Diderot lui-même. Bonaventure-Louis Prévost (1747-1804), illustrateur et commentateur de l'*Encyclopédie*, en est le graveur. L'estampe semble avoir été envoyée gratuitement aux souscripteurs après parution.
- 2) Titre original : *A Medicinal Dictionary, including Physic, Surgery, Anatomy, Chymistry and Botanic in all their Branches reletive to Medicine. Together with History of Drugs ; an Account of their Various Preparations, Combinations, and Uses ; and an Introductory Preface, Tracing the Progresse of Physic, and explaining the Theories which have principally prevail'd in all Ages of the World*, T.1 paru en 1743, les deux suivants en 1745, à Oxford.
- 3) Discours préliminaire, Philosophie ou Science. I. Science de Dieu. II. Science de l'Homme. III. Science de la Nature.
- 4) Source Jacques Richard, *L'expérience, l'observation et l'expérimentation dans la littérature médicale française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat, épistémologie et histoire des sciences et des techniques (section 72), sous la direction de Jacky Pigeaud, présentée et soutenue publiquement à Nantes, en 1999, 737 p.
- 5) Il faut remarquer que cette division ne délimite pas nécessairement des ouvrages distincts puisque, dans un même traité peut-on trouver des développements sur la fièvre sur la thérapeutique et sur l'hygiène par exemple...
- 6) Partie reprise de mon introduction à mon ouvrage : *La médecine de l'Encyclopédie. Entre tradition et modernité*, CNR éd., 2017.
- 7) *Diderot et l'Encyclopédie*, Albin Michel, 1962.
- 8) Les collaborateurs de l'*Encyclopédie*, *Revue d'histoire des sciences*, 1951, tome 4, N° 3-4, p. 357.
- 9) L'article HÔPITAL lui est également attribué. Nous l'avons donc fait correspondre à son nom dans l'annexe.
- 10) vol. VIII, p. 319-320
- 11) Célèbre professeur enseignant à Pont-à-Mousson, mort en 1633, auteur d'un *Sectorum Observationum et consiliorum de visis [...] morbis affectibusque praeter naturam ab aqua, seu colluvie et diluvie, ortis, liber singularis*, médecin cité par des auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, Tourtelle au début de ce siècle dans son *Histoire philosophie de la médecine*, ou Chauvel dans son *Essai sur la colite aiguë ou dysenterie*, en 1830...